

Lundi 1^{er} décembre 2008

Le journal de l'île

Les honneurs de la scène pour Arnaud

Arnaud Dormeuil a commencé et terminé sa carrière au Grand Marché qui, hier, lui était réservé tout entier, ses amis du CDR ouvrant tout grand les portes du sanctuaire de la dramaturgie pour honorer sa carrière avec tous ceux qui l'aimaient. Un vrai fon'ker.

"Arnaud, Arnaud, Arnaud !" C'est sur cet air fameux que chantait Tino Rossi avec des paroles de Gabriel Ruiz ("Amor, Amor, Amor") que la famille d'Arnaud Dormeuil au grand complet, soit une quarantaine de personnes, a tenu la scène du Grand Marché pour terminer le Géant Kabab proposé hier tout l'après-midi, comme prévu par Lolita Monga et Pascal Papini. Le tout devant un public atypique formé d'anonymes et de célébrités, de ribambelles d'enfants avec leurs parents, d'anciens complais d'Arnaud et de nouveaux, des gens venus de loin, d'autres du coin... De quoi animer ce dimanche pluvieux et resserrer les liens avec de vieux copains.

On l'a dit et redit c'est le constat qui se vérifie encore une fois: le King Rosette de retour samedi soir sur nos TV grâce à RFO, le "roi du théâtre" des "Grenouilles" d'Acte 3, le Ti Zom de "Taurouze", le Nelson de "Run Rock", l'Ubu Belbel de "Ubu colonial", le Gaston de "Leperverche", l'Achille des "Etrusques", le Ti Zan du "Mariage de Mascarin"...

Quelque soit le rôle qu'il a tenu pendant quasiment vingt-cinq ans, ce drôle de comédien a fait

l'unanimité et a fait rimer mieux que quiconque jusqu'à aujourd'hui le sens du nom de son île natale, avec harmonie et dignité.

Il était là hier toute la journée sur un écran géant, forcément, en clichés saisis dans sa vraie vie, avec ses amis, sur scène, avec Volland, Acte 3... Immensément présent par sa physionomie, mais aussi par les paroles formulées et les mots chantés tout au long de l'après-midi. Avec beaucoup de naturel, de simplicité, l'émotion a été distillée entre rires et de larmes, scène et travées, allées et venues... Des apartés, des retrouvailles, des rencontres et des jeux d'enfants qui coulaient de Source, le nom de son quartier.

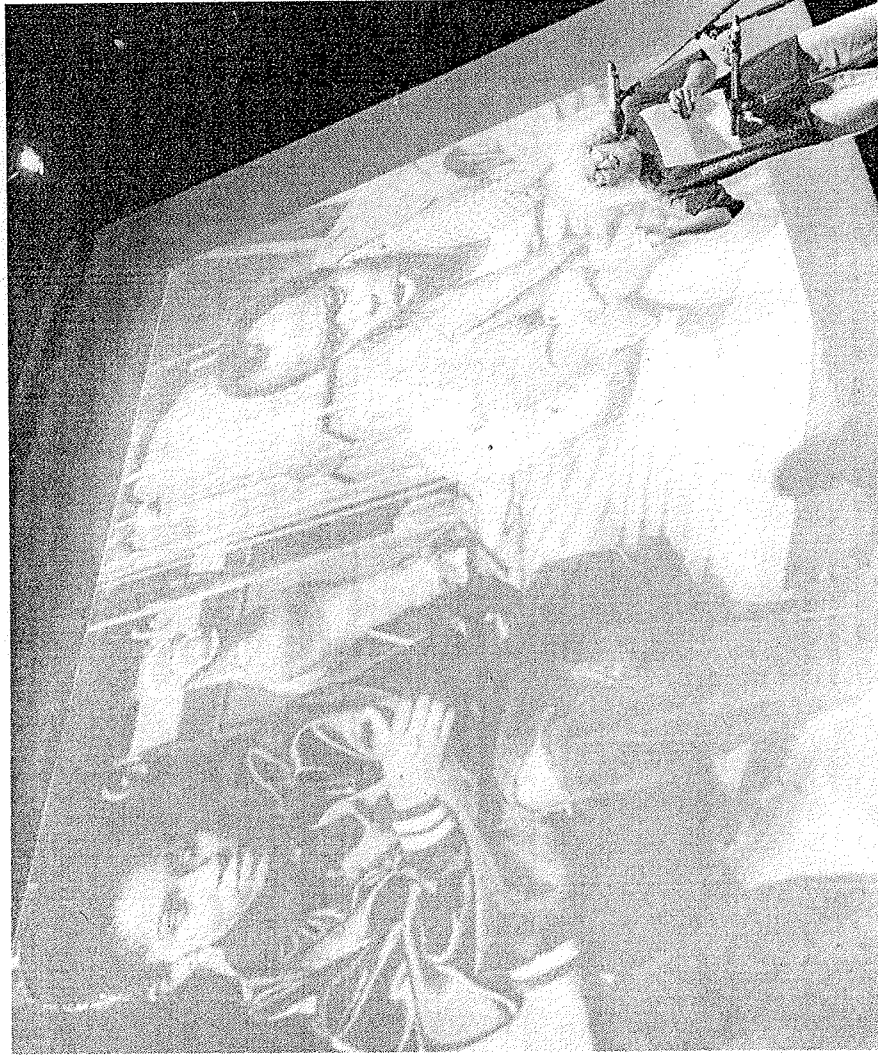
Ses dalons musiciens de "Tradition" comme l'ont fait avant Danyel Waro, Pimpin, d'autres plus ou moins connus à notre batillon musical, et toute une armée de rimeurs de coeur, ont tenu l'assemblée en écoute, pas pressée de quitter ce sanctuaire théâtral ouvert aux trop pleins "d'Amor, Amor, Amor" pour "Arnaud, Arnaud, Arnaud". Même pas mort car drôlement vivant en ces instants poignants comme les minutes de panique

qu'égrène Mickël Fontaine au souvenir de cette fichue semaine où l'on a appris qu'Arnaud était parti ou comme le chant d'un "Ti Boule" à son copain "Ti Nain" qui, ensemble, ek son kayamb', nous dit que le "Petit Maron" comme l'appelle Colette Froidefont (metteur en scène en France, de son one-man-show révérence) ne veut pas qu'on pleure autour de lui au risque de mouiller son oreiller et de "casser son sommeil."

Et puis des messages des hommes de l'art comme Théo Triffard, et Reynald Coulon qui l'a baptisé "Grand Cultivé". Et des femmes aussi comme Lolita Monga qui lui a écrit, avec Philippe Forgeau le rôle de sa vie parce qu'après toutes ces années à jouer autrui, il voulait juste être lui. On risque d'en repatier ne serait-ce que parce que les hommages cette semaine vont continuer, et puis parce que, de là-bas, Arnaud Dormeuil risque d'inspirer son monde, plus encore que quand il n'était là.

M.D.

Prochains hommages à Arnaud Dormeuil: mercredi à la Région, et dimanche au Barachois.



Sur l'écran, les photos souvenir d'Arnaud Dormeuil (ici dans le rôle de Zény donnant la réplique à Isabelle Désiré, la Sally du "Carousel" de Pierre Louis Rivière en 1992) et, sur scène, Danyel Waro et un fon'ker à la hauteur pour saluer l'artiste. (Photo LYL)